

VENTOUSES ANNAMITES

(Indochine, hebdomadaire illustré, 11 mai 1944)

À la suite de l'article du capitaine Bergès (*Chants et cris de la rue à Saïgon*), plusieurs lecteurs nous ont déclaré avoir cherché en vain les ventouseurs dont l'auteur fait mention.

Certains insinuent même, oh ! poliment, que notre collaborateur les a sans doute rencontrés... en imagination.

Nous avons demandé à Jean Lhuissier d'infliger un démenti, à l'aide de son objectif, à ces lecteurs sceptiques.

Voici deux vues prises à Cholon.



Les
ventouses
annamites

C'est, paraît-il, souverain contre la migraine, les boutons, et, en principe, contre toutes les maladies

« J'ai connu ça enfant à Saïgon, vers 1950 : le coiffeur venait à domicile avec sa bicyclette aménagée en salon de coiffure ambulante. Après nous avoir coiffés mon frère et moi, il s'installait dans l'arrière-cour et coupait les cheveux aux habitants du quartier. À certains, il rasait la nuque très haut, faisait des scarifications avec une lame Gillette non désinfectée, puis appliquait une ventouse. Le sang giclait, et quand la ventouse était pleine de sang, il l'enlevait. C'était un spectacle avec chansons, histoires salaces que nous ne comprenions pas, et la foule autour qui riait. »

Gérard O'Connell